

# **La Parole Parlée**

Par

William Marrion Branham

## **LE REPAS DU SEIGNEUR**

*(Communion)*

12 décembre 1965, soir  
Tucson — Arizona, U.S.A.

**« La Parole Parlée est la Semence originale »**



# LE REPAS DU SEIGNEUR

(Communion)

12 décembre 1965, soir  
Tucson — Arizona, U.S.A.

---

[Nous vous donnons ici les dernières paroles que le frère Branham a prononcées en public, peu avant sa mort — N.d.R.]

[Il nous semble important de transcrire ici la remarque suivante, que l'on peut lire sur la page 2 de la couverture: *ce message, transcrit à partir de l'enregistrement sur bande originale, a été légèrement remanié par le rédacteur dans le sens d'une amélioration de la rédaction (angl.: «Slightly edited»), afin d'en rendre la lecture plus aisée. Aucune modification intentionnelle n'a été faite, pouvant changer la pensée ou le caractère de ce message.* — N.d.T.]

Le frère Pearry Green nous a donné aujourd'hui un émouvant message de la Parole de Dieu. Combien il est vrai que nous limitons Dieu dans l'espace et dans le temps! Il est éternel! — nous ne pouvons faire cela!

Ce soir, nous allons nous occuper d'autre chose: du Repas du Seigneur. Pendant trois ans, j'ai attendu d'avoir une église à Tucson, mais maintenant, il y en a une. Loué soit Dieu! Il nous a laissés attendre jusqu'à maintenant, où nous sommes capables de l'apprécier.

Je voudrais dire quelque chose, avant que nous ne commençons à prendre le Repas du Seigneur. Je crois que nous avons vu suffisamment de choses de nos jours, pour que nous nous abandonnions de tout notre être à Dieu. Nous devrions servir Dieu réellement. Je crois qu'Il nous a bénis par une réponse directe selon les Ecritures. Comme vient de le dire frère Pearry Green, nous sommes réellement en ces temps-là. Nous ne sommes pas aveugles, et nous pouvons voir que nous y sommes. Nous sommes arrivés. Nous pouvons aussi regarder autour de nous, et voir comment l'esprit de l'homme conduit les peuples. Cela ne peut plus durer bien longtemps. Le monde entier deviendrait un véritable asile de fous! Nous sommes au temps de la fin!

Je crois que c'est Joseph qui me disait l'autre soir: «Papa, quand Dieu est-Il apparu pour la première fois? D'où est-Il venu? Il a bien dû commencer une fois, n'est-ce pas?». Je lui répondis: «Non, tout ce qui a un commencement a aussi une fin; c'est seulement ce qui n'a pas de commencement qui n'a pas de fin». Bien sûr, il n'a que dix ans, et c'est pour lui un gros morceau à avaler! Comment pourrait-il comprendre qu'il y a quelque chose qui n'a jamais commencé? Et il n'y a pas que lui!... Pour moi aussi, c'est quelque chose de difficile! comment tout a commencé...

Mais nous allons maintenant nous attacher à considérer ici quelque chose de vraiment sacré. L'autre jour, on m'a appelé au téléphone. C'était un très brave homme,

un grand chrétien, qui avait entendu dire que nous prenions le Repas du Seigneur (la communion). Il dit que dans son église, on croyait en ce qu'il appelait la «Communion spirituelle», quelque chose n'ayant pas plus de rapport avec le «Repas du Seigneur (communion)», que «parler à quelqu'un» n'a de rapport avec «communier». Si je discute ceci, c'est afin que vous arriviez à comprendre ce que vous faites. Vous voyez, si, en marchant, vous vous heurtez à tous les objets qui se trouvent sur votre passage, vous ne savez pas ce que vous faites. Vous ne pouvez pas avoir confiance en vous, si vous ne savez pas ce que vous faites, et pourquoi vous le faites. Un frère me disait: «Si nous prenons la Parole de Dieu, n'est-ce pas Dieu Lui-même que nous prenons?». Je lui répondis: «Cher monsieur, cela est parfaitement exact! Mais nous lisons dans la Parole que Paul a enseigné de prendre le Repas du Seigneur littéralement»: *“Faites ceci en mémoire de moi”*, dit Jésus (Luc 22.19b et 1 Cor. 11.24b). *“Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne”* (1 Cor. 11.26). Cela signifie que nous devons prendre ce Repas. Nous savons que Paul, qui l'a institué dans l'église, était le prophète du Nouveau Testament.

Pierre, Jacques, Matthieu, Marc, Luc et Jean ont tous raconté les œuvres de Jésus en tant que scribes, mais Paul, lui, a mis les choses au point. Il était le prophète du Nouveau Testament. De même que Moïse alla dans le désert pour recevoir l'inspiration qui lui permit d'écrire les cinq premiers livres de la Bible, ainsi Paul alla lui aussi au désert, et reçut l'inspiration de Dieu pour mettre en ordre l'Eglise du Nouveau Testament, et l'identifier aux types donnés dans l'Ancien Testament.

Dans l'Ancien Testament, ils avaient l'agneau du sacrifice. Israël accomplissait ce rite comme un mémorial. Il ne fut employé dans la réalité qu'une seule fois (lors de la sortie d'Egypte), mais ils durent le perpétuer à titre de mémorial tout au long des âges, la loi étant une ombre des choses à venir.

Je suis persuadé que le Repas du Seigneur, ou ce que nous appelons Communion, est vraiment le Repas du Seigneur. Nous avons reçu trois ordonnances divines, que nous devons accomplir à la lettre: le Repas du Seigneur, le lavage des pieds, et le baptême d'eau. Ce sont les seules ordonnances qui nous ont été données dans le Nouveau Testament, et la perfection s'exprime par le nombre trois.

**Je ne crois pas que personne ait le droit de prendre le Repas du Seigneur, tant qu'il n'a pas pris la Parole du Seigneur dans son cœur.** Je vous lirai quelque chose dans un instant, et vous comprendrez. Remarquez que si vous dites que le Repas du Seigneur n'est rien de plus que prendre la Parole, alors, vous pouvez sans plus, sur la même base, justifier l'Armée du Salut. Ils ne croient en aucune forme de baptême d'eau, et disent: «Nous n'en avons pas besoin». Alors, si nous n'avons pas besoin du baptême d'eau, pourquoi sommes-nous baptisés? Ils disent: «L'eau ne peut vous sauver; c'est le Sang qui vous sauve!». D'accord! C'est juste! **C'est le Sang qui vous sauve, et non pas l'eau! Mais nous devons passer par l'eau, montrant par cette action extérieure qu'une œuvre de grâce a été accomplie en nous. Et c'est tout naturellement la même chose avec le Repas du Seigneur.** Lorsque

nous avons reçu en nous le Seigneur, notre Sacrifice, en tant que naissance spirituelle, nous vivons dès lors pour Lui, par la Parole, et nous devrions aussi en accomplir le symbole, parce que c'est un commandement.

*“Pierre leur dit: Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit” (Actes 2.38).*

Paul a dit:

*“Car j’ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c’est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu’à ce qu’il vienne” (1 Cor. 11.23-26).*

Ce cher frère, que j’aime beaucoup, lorsqu’il vint me dire: «Frère Branham, je n’ai jamais pris le Repas du Seigneur. Je ne comprends pas ce que c’est. On m’a enseigné autre chose!», je lui répondis: «Rappelez-vous que nous admettons que Paul a mis cela au point pour la première église Chrétienne, car:

*“Ils étaient chaque jour, tous ensemble, assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur” (Actes 2.46).*

Paul a établi cela dans l’église, et dit dans Galates 1.8: *“Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous avons prêché, qu’il soit anathème!”.*

Cela s’applique également à ceux qui avaient été baptisés du baptême de Jean, car ceux-ci durent être rebaptisés au Nom de Jésus-Christ.

Il y a trois choses que nous devons accomplir en tant que symboles: le Repas du Seigneur, le lavage des pieds et le baptême d’eau. Mais l’Armée du Salut s’appuie sur l’histoire du voleur mourant sur la Croix. Lorsqu’il mourut, il n’était pas baptisé, et pourtant Jésus lui dit qu’il irait au Ciel. C’est parfaitement juste, mais comprenez bien qu’il ne reconnut Jésus qu’à l’heure de sa mort. Il n’avait pas eu d’autre occasion. Il était un voleur. Il était en train de mourir, mais aussitôt qu’il vit la Lumière, il La reconnut et dit: «Seigneur, souviens-toi de moi!...». C’est vrai! **Mais vous qui savez que vous devriez être baptisés et qui refusez de le faire, c’est quelque chose qui restera entre vous et Dieu!**

Il en est de même du Repas du Seigneur. Lorsque vous prenez ce Repas, ne pensez pas simplement que vous venez ici pour prendre un peu de pain et dire: «Je crois que je suis un Chrétien». Remarquez ce que dit la Bible à ce sujet.

*“... car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même” (1 Cor. 11.29).*

Devant Dieu et devant les hommes, votre vie doit montrer que vous êtes sincère.

Dans l'Ancien Testament, le sacrifice était un ordre, une obligation. Il en est même du baptême d'eau, du lavage des pieds et du Repas du Seigneur. Béni soit celui qui exécute tous ces commandements, qui garde tous ces statuts, car il aura le droit d'avoir part à l'Arbre de Vie.

Remarquez ce qui se passait quand Dieu donna au commencement l'ordre d'apporter un sacrifice au temple et d'offrir le don pour leurs péchés, le sacrifice de l'agneau. Je m'imagine voir un frère Juif marchant sur la route, sachant qu'il est coupable. Il s'approche de l'autel avec son bœuf gras, son bélier, ou quoi que ce soit, observant le commandement de Dieu en toute sincérité. Ensuite, il posait ses mains sur le sacrifice, confessant ses péchés; le sacrificateur plaçait alors ses péchés sur l'agneau qu'il égorgeait et qui mourait pour lui. Et lorsque l'agneau saignait et se débattait, et que les mains de cet homme étaient couvertes de sang, que le sang giclait partout autour de ce petit agneau bêlant dans son agonie, alors il comprenait qu'il avait péché, et que quelque chose devait mourir à sa place. C'est la raison pour laquelle il offrait l'agneau, la mort de l'agneau rachetant sa vie. L'agneau était mort à sa place. L'homme l'avait offert sincèrement, du plus profond de son cœur.

Ce sacrifice se répétait sans cesse. Ils gardèrent ce commandement jusqu'au jour où le commandement de Dieu devint une simple tradition aux yeux du peuple. Alors, il n'y eut plus de sincérité. On ne le comprit plus. Nous ne prendrons pas le Repas du Seigneur de cette manière, mais c'est pourtant ainsi qu'ils ont fait, en s'approchant de la table du Seigneur.

*“Toutes les tables sont pleines de vomissements, d'ordures; il n'y a plus de place”* (Esa. 28.8).

Je crois que nous mangeons tous les jours. Je viens de manger pendant que notre frère prêchait la Parole de Dieu. Nous le croyons de tout notre cœur. Nous le voyons manifesté. Nous pouvons voir que cela nous est donné. Nous le voyons confirmé. Nous le sentons dans nos vies, et nous devons nous approcher de ce commandement, en ayant une pleine conscience de ce que nous faisons, et non pas simplement parce que c'est une ordonnance. Vous trouverez autant que vous voudrez des églises où ils utilisent des biscuits secs ou du pain levé. Des gens qui fument, boivent, etc., viendront prendre le Repas du Seigneur parce qu'ils sont membres de cette église. Eh bien, tout cela, c'est de la souillure devant Dieu! Tout comme le sacrifice!

*“Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices? dit l'Eternel. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux. Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de souiller mes parvis?”*

*Cessez d'apporter de vaines offrandes: J'ai en horreur l'encens, les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées; je ne puis voir le crime s'associer aux solennités. Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes; elles me sont à charge; je suis las de les supporter. Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux; quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas: vos mains sont pleines de sang”* (Esa. 1.11-15).

*“Je hais, je méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, je n’y prends aucun plaisir; et les veaux engraisés que vous sacrifiez en actions de grâces, je ne les regarde pas. Eloigne de moi le bruit de tes cantiques; je n’écoute pas le son de tes luths” (Amos 5.21-23)*

Les fêtes et les sacrifices étaient devenus une puanteur aux narines de Dieu. Pourtant, c’est Lui qui avait ordonné ce sacrifice! Ce sacrifice devint une puanteur, à cause de la manière dont ils l’offraient — le sacrifice que Lui-même avait ordonné.

Trop de chrétiens agissent ainsi, aujourd’hui. C’est ainsi qu’ils adorent Dieu. Nous nous levons pour enseigner la Parole, disant que Jésus-Christ est le même hier, aujourd’hui et éternellement; nous enseignons qu’Il honorera les promesses qu’Il a faites, et pourtant, nous disons: «Oh, tout cela était destiné à un autre temps!». Alors, notre adoration solennelle devient une puanteur à Ses narines. Il ne l’agrèera en aucun cas.

Ce n’est pas par tradition que vous prenez le Repas du Seigneur. **Vous y prenez part, parce que c’est l’amour de Dieu dans votre cœur qui vous fait garder les commandements de Dieu.** Si vous ne prenez pas le Repas du Seigneur sincèrement, mais seulement comme une tradition que votre église observe tous les dimanches, tous les mois ou deux fois par an, alors, cela devient une puanteur pour Dieu. Comme pour tout le reste, vous devez être sincère. Dieu désire les profondeurs mêmes de votre cœur.

Rappelez-vous que le Dieu même qui vous a mis sur cette terre est Celui que vous servez. **Vous le faites, parce qu’Il a dit de le faire, parce que c’est Son ordre. Alors, nous désirons venir, et manger en toute sincérité, sachant que c’est par la grâce de Dieu que nous avons été sauvés. Nous L’aimons, et nous sentons Sa présence. Nous voyons que cela change nos vies.** Tout notre être est transformé. Nous sommes des gens différents. Nous ne vivons plus comme nous avions l’habitude de vivre: nous ne pensons plus comme nous avions l’habitude de penser, nous ne parlons plus comme nous avions l’habitude de parler.

C’est comme ce que nous avons mentionné au sujet de ces deux Livres, qui étaient en réalité un seul Livre, le Livre de Vie. Le premier Livre de Vie concerne votre naissance. Il concerne votre vie naturelle. Pourtant, là-bas, tout au fond de vous, il y avait cette petite semence de vie. Permettez-moi de vous dire ceci, qui est tiré de ma propre vie. Si vous demandiez: «Qui est William Branham?». Eh bien, le William Branham d’il y a quarante ans n’est pas le même William Branham que celui qui est ici ce soir. On aurait pu dire il y a quarante ans: «C’est un fieffé coquin!». C’est vrai! — parce que j’étais le fils de Charles et Ella Branham. Dans cette nature-là, j’étais un pécheur, et suis venu au monde ayant la nature d’un menteur. Toutes les habitudes du monde étaient en moi, mais là au fond, il y avait aussi une autre nature. C’était une nature prédestinée, placée là par Dieu dans ce même corps. Ce sont là les deux natures. A ce moment-là, je ne m’occupais que d’une seule. En grandissant, je serais devenu un menteur et tout le reste, parce que je fus élevé de cette manière. Mais là-bas, tout au fond, il y avait pendant tout ce temps cette petite étincelle de Vie.

Je me rappelle que, quand j'étais enfant, mon père et ma mère (ils nous ont quittés maintenant) étaient des pécheurs. Il n'y avait rien de chrétien dans notre maison. On buvait, et tout ce qui s'ensuit. Cela me rendait malade. Je prenais alors ma lanterne et mon chien, et partais dans les bois, où je restais toute la nuit. En hiver, j'allais chasser jusqu'à ce que tout soit terminé (ce qui pouvait durer jusqu'au lendemain matin). Je rentrais à la maison, et si tout n'était pas terminé, j'allais dormir sur le toit de la remise, en attendant le lever du jour. Je pensais alors à certains jours d'été où j'étais parti. Je ramassais quelques branches pour me faire un abri, au cas où il se mettrait à pleuvoir. Je restais couché là; j'avais installé des lignes de pêche.

Je pêchais, et mon vieux chien était couché à proximité. Je disais: «Tiens, j'ai campé ici l'hiver passé, et j'ai fait du feu pendant que mon chien cherchait un raton-laveur. J'avais dû faire un feu pour avoir chaud, parce que le sol avait fortement gelé. Mais toi, petite fleur, d'où viens-tu? Qui est venu ici pour te planter? De quelle serre viens-tu, quelle est ton origine? J'ai fait du feu juste là où tu te trouves. Après le gel, il y a eu cette chaleur. Il reste encore des morceaux de la grosse bûche que je brûlai, et pourtant, tu es là et tu vis! D'où viens-tu donc?»

Qu'était-ce que tout cela? Tout cela, c'était un autre William Branham... il y avait là une petite trace de vie éternelle venant des semences de Dieu; la Parole de Dieu avait été placée là-dedans.

Chacun de nous peut penser à des choses semblables. Ensuite, je regardais les arbres, pensant: «Feuille, je t'ai vu tomber l'année dernière, et pourtant, te voilà de nouveau! D'où viens-tu? Qui t'a mise là?». — C'était la Vie éternelle accomplissant son œuvre dans le corps.

Mais un jour, alors que je marchais, une voix se mit à me parler: «Ne fume jamais, ne bois jamais etc...». Vous voyez, il y avait quelque chose qui s'était mis en mouvement. Alors, je levai les yeux pour regarder, et je dis: «Je ne suis pas le fils de Charles et Ella Branham! Il y a quelque chose qui appelle»... C'était comme dans mon message sur le petit aiglon. «Je ne suis pas un poulet. Il y a quelque chose, là-haut. Oh! Grand Jéhovah, Qui que Tu sois, ouvre-moi! Je désire rentrer à la Maison. Il y a en moi quelque chose qui appelle». — C'est ainsi que je passai par la nouvelle naissance! Cette petite semence de Vie se trouvait là. L'eau de la Vie fut répandue sur elle, et elle commença à croître. Maintenant, mon ancienne vie était oubliée, jetée dans l'océan du pardon de Dieu, d'où elle ne serait plus jamais rappelée en témoignage contre moi. Ainsi donc, nous voici justifiés en présence de Dieu, comme si nous n'avions jamais péché.

Par conséquent, quand nous nous approchons de la table du Seigneur, nous devons être pleins de crainte, d'amour et de respect, nous souvenant de ce que nous serions, s'Il n'avait pas fait cela pour nous. C'est pour cela que Paul dit:

*«Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas; attendez-vous les uns les autres»* (1 Cor. 11.33).

Cela veut dire: attendez quelques minutes, priez, examinez-vous, et si vous savez qu'un frère qui prend part avec vous au repas va faire quelque chose de mal, priez



aussi pour lui. Attendez-vous les uns les autres! S'il y a entre vous des sentiments d'inimitié mettez cela au point premièrement, parce que nous désirons nous approcher de telle manière que nos pensées soient aussi pures que possible, en ce qui concerne Dieu ou nos frères. Alors seulement, nous venons dans la communion autour de la table du Seigneur.

Nous faisons cela parce que nous Lui rendons grâce entre nous, mangeant ensemble le pain et buvant ensemble le vin, comme étant sa chair et Son Sang.

*“Jésus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui.*

*Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi.*

*C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts: celui qui mange ce pain vivra éternellement”.*

Vous voyez que c'est ce que dit la Bible. Si vous ne le faites pas, il n'y a pas de vie en vous! D'une certaine manière, vous montrez que vous avez honte de vous identifier comme Chrétien à cause de la vie que vous menez. Vous êtes obligés de jeter bas le masque. Si vous ne prenez pas part au repas, c'est parce qu'il n'y a pas de vie en vous. Si vous y prenez part indignement, vous êtes coupables envers le corps du Seigneur.

Il en est de même du baptême d'eau. Si nous disons que nous croyons en Jésus-Christ, qu'Il nous a sauvés du péché, si nous sommes baptisés au Nom de Jésus-Christ, alors nous Le déshonorons si nous faisons ce qui est mal. Nous devons payer pour cela! Encore autre chose: nous essayons de professer quelque chose, et nous agissons autrement. C'est ce qui est malheureux avec nous aujourd'hui! Je dis bien NOUS — MOI! — ainsi que l'église à qui le Seigneur Dieu me permet de parler en ces dernières heures. **Nous croyons que nous sommes au temps de la fin. Nous croyons que Dieu nous a donné un message. Il a été ordonné par Dieu. Nous avons la preuve qu'il vient de Dieu. Dieu nous a montré qu'il venait de Lui. Alors nous devons nous approcher de Lui avec respect et amour, avec un cœur, une âme et un esprit purs.**

Vous savez, l'heure vient où, parmi nous, l'Esprit parlera comme à Ananias et à Saphira. Cette heure vient! Souvenez-vous en! Dieu va venir habiter parmi Son peuple! C'est ce qu'Il désire faire maintenant!

Si j'étais un jeune homme cherchant une épouse, et que je finisse par en trouver une, je dirais: «Elle est parfaite. C'est une chrétienne. Elle a de bonnes manières. Je suis sûr que c'est celle qu'il me faut». Mais néanmoins, peu importe combien je suis sûr que c'est celle qu'il me faut, peu importe combien je la trouve charmante, il faut

que je l'accepte, et qu'elle m'accepte. C'est exactement ce qui se passe avec le message. Nous voyons qu'il est juste. Nous voyons que Dieu le confirme comme étant parfait. Tout ce qui a été prédit arrive de la manière prédite. Nous savons qu'il est juste. Mais ne l'acceptez pas d'une manière intellectuelle. Si c'est le cas, alors votre religion n'est pas la religion originale; c'est une religion reçue en deuxième main, une religion d'occasion! Nous ne voulons certainement pas d'une religion d'occasion, de quelque chose que quelqu'un d'autre a déjà expérimenté, et du témoignage de qui nous devons nous contenter pour la vivre.

Jésus dit à Pilate dans Jean 18.33-37: "... *ou d'autres te l'ont-ils dit de moi? (Il parlait de la question où Pilate lui demanda s'Il était le roi des Juifs). Est-ce un homme qui te l'a dit, ou est-ce mon Père qui est dans le Ciel qui te l'a révélé? Comment as-tu appris cela? Est-ce une connaissance d'occasion, par personnes interposées, ou est-ce une parfaite révélation de Dieu?*"

Est-ce que le Repas du Seigneur est quelque chose que je prends en m'approchant de la table, me disant à moi-même: «Les autres le font, alors moi aussi»? **Cela devrait être une révélation. Je suis une partie de Lui et une partie de vous. Je vous aime et je L'aime, et nous prenons le Repas du Seigneur ensemble, comme un symbole de notre amour pour Dieu, de notre amour les uns pour les autres et de notre communion fraternelle.**

Je voudrais maintenant lire la Parole.

*"Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi.*

*De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.*

*C'est pourquoi, celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur.*

*Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même.*

*C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.*

*Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous. Je réglerai les autres choses quand je serai arrivé" (1 Cor. 11.23-34).*

Dans notre tabernacle de Jeffersonville, nous avons toujours pris le Repas du

Seigneur et procédé au lavage des pieds en même temps, parce que ces deux choses vont ensemble. Je crois que dans cette église, à cause du manque de place, on procède au lavage des pieds le mercredi soir.

Rappelez-vous bien ceci:

*“Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons prêché, qu’il soit anathème”* (Gal. 1.8).

*“Car j’ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c’est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi”* (1 Cor. 11.23,24).

Je m’arrête ici pour dire ceci: prendre au Corps de Christ dans ce Repas du Seigneur ne signifie pas que le Repas du Seigneur soit le Corps de Christ, au sens littéral. Cela, c’est la doctrine Catholique romaine. Je crois que c’est simplement un commandement que Dieu nous a donné. Ce n’est pas le vrai corps de chair. C’est simplement un petit morceau de pain sans levain (Kosher). Je ne crois pas non plus que le baptême d’eau au Nom de Jésus-Christ vous donnera le pardon de vos péchés. Je sais qu’il y a ici des gens qui sont venus de l’Eglise Pentecôtiste Unifiée (U.P.C.), laquelle enseigne cela. Mais, vous savez, je ne crois pas que l’eau vous accorde le pardon de vos péchés. Si cela était le cas, alors Jésus serait mort en vain. Je crois que c’est simplement un ordre de Dieu pour que vous montriez que vous avez été pardonnés. Je ne crois pas au baptême de régénération, pas plus que je ne crois que le baptême d’eau donne le pardon des péchés. De la même manière, je crois que ce pain et ce vin ne sont rien de plus qu’une ordonnance que Dieu nous a imposée. Je crois aussi que le baptême d’eau est une ordonnance qui nous a été imposée. Jésus a accompli toutes ces choses, et Il a lavé les pieds de Ses disciples à titre d’exemple pour nous.

*“De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur”*.

*“C’est pourquoi, celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur”* (1 Cor. 11.25-27).

Arrêtons-nous un instant. La raison pour laquelle Paul dit ceci est expliquée au verset 21:

*“... car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l’un a faim, tandis que l’autre est ivre”*.

Ils n’avaient pas compris ces choses, comme aujourd’hui encore les gens ne les comprennent pas. Ils vivent n’importe comment, et vont ensuite prendre le Repas du Seigneur! Paul leur dit qu’ils pouvaient manger à la maison, mais que cela, c’était une ordonnance qu’il fallait respecter:

*“Que chacun donc s’éprouve soi-même, et qu’ainsi il mange du pain et boive de*

*la coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même” (1 Cor. 11.28,29).*

Qu’êtes-vous? Etes-vous un Chrétien? Votre vie est-elle devant tous celle d’un Chrétien? Si vous prenez part au Repas du Seigneur, et que vous ne viviez pas comme un Chrétien, alors vous ne discernez pas le Corps du Seigneur. Vous mettez une pierre d’achoppement sur le chemin de quelqu’un d’autre. Ils vous voient prendre le Repas du Seigneur, alors que vous ne vivez pas la vie que vous devriez vivre. Vous ne discernez pas le Corps du Seigneur. Voyons maintenant quelle malédiction est attachée à cela.

*“C’est pour cela que plusieurs sont faibles et malades parmi vous, et qu’un assez grand nombre dorment” (Darby).*

«dorment» veut dire: «sont morts». Beaucoup sont morts!

*“Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.*

*Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu’un a faim, qu’il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous. Je réglerai les autres choses quand je serai arrivé” (1 Cor. 11.31,34).*

En d’autres termes, ne prenez pas le Repas du Seigneur pour un rite quelconque, ainsi que le faisaient les Juifs avec leurs sacrifices, comme je l’ai montré plus haut. Leur rite était merveilleux. Il avait été ordonné par Dieu, mais il arriva un moment où il ne fut plus observé sincèrement, dans le respect et l’ordre; il devint alors une puanteur aux narines de Dieu. **Or, cela s’applique exactement à notre participation au Repas du Seigneur. Nous devons savoir ce que nous faisons.** Lorsque vous entrez dans l’eau pour être baptisés au Nom de Jésus-Christ, vous savez ce que vous faites. Vous apportez à l’église ce que Dieu a mis en vous: Christ. Lorsque nous prenons le Repas du Seigneur, nous montrons à l’église que: «Je crois chaque Parole de Dieu. Je crois qu’Il est le Pain de Vie descendu du Ciel, venant de Dieu. Je crois que chacune des Paroles qu’Il a dites est la Vérité, et je vis en accord avec elle, au mieux de ma connaissance, Dieu étant mon Juge. Par conséquent, devant mes frères et mes sœurs, je ne jure pas, ne prononce pas de paroles grossières, et ne fais rien de toutes ces choses, parce que j’aime le Seigneur. Le Seigneur le sait, et m’en rend témoignage, et devant vous, je prends part à Son Corps pour montrer que je ne suis pas condamné avec le monde». — Voilà! Alors, cela devient une bénédiction. Ne l’oubliez pas! Je pourrais donner de nombreux témoignages à ce sujet. Je l’ai souvent expliqué à des malades et les ai vus être guéris!

Rappelez-vous qu’Israël est le type de cela. Lorsqu’ils voyagèrent pendant quarante ans dans le désert, leurs habits ne s’usèrent point, et aucun d’eux n’était faible, quand ils sortirent; et ils étaient trois millions. Et ce n’était qu’un type! Alors, que va-t-il se passer avec l’original? Si le corps d’un animal sacrifié a fait cela pour eux, que doit faire le corps de Jésus-Christ, Emmanuel, pour nous? Approchons-nous de

la table du Seigneur, aussi respectueusement que nous le pouvons.

*Edité en Côte d'Ivoire par:*

Eglise d'Abidjan

Boite postale: 08 BP 1937 Abidjan 08 –

République de Côte d'Ivoire

Adresse email: [info@eglisedabidjan.com](mailto:info@eglisedabidjan.com)

Site web: <http://www.eglisedabidjan.com>

